

L'enjeu principal de la recherche élucidé à ce jour, est de questionner l'identité de la surface en considérant l'interaction des moyens traditionnels de la peinture, réduite à deux éléments, le support et le liant. Une question centrale se dégage, celle du sens du médium, à partir de son emploi exclusif dans des conditions élémentaires. Peindre sans pigments avec un unique corps gras qu'est l'huile de lin est une forme endogène d'*antipeinture* qui reprend une tradition héritée des mouvements anti-picturaux. L'altération proposée s'inscrit dans les voies ouvertes par le modernisme pictural : division chromatique, réduction des moyens, déconstruction. L'exercice de dématérialisation est une mise au travail de la *vulnérabilité* mais également de la *résistance* de la peinture à ce que nous impose la condition contemporaine.

Poser la question de la peinture à *l'huile* alors qu'elle a perdu son statut d'exception comme mode d'approche du réel est une manière de la *restaurer*, en cherchant une ancienne profondeur, débarrassée de la couche pigmentaire.

La tentation de l'abandon de la peinture est là : Que peindre encore ? A la suite de Bram van Velde, énonçant « Je peins l'impossibilité de peindre. », puis de Michel Parmentier, « Une attitude non impérieuse impose de peindre encore. », Agnès Foiret cherche une possibilité de peindre, avec une nouvelle distance.